

tandis que La Rouerie a droit à une pleine page, comme d'ailleurs la question des hypothétiques origines bretonnes de Napoléon. Arrêtons-là, car, après tout, chaque auteur est bien libre de ses choix, et contentons-nous tout juste de dire qu'un peu plus d'équilibre n'aurait pas nui à nos modestes yeux. Concluons. En somme, voilà un livre qui, en ces temps où le « débat » sur l'identité nationale survit vaille que vaille à travers le projet de Maison d'histoire de France, peut nous servir à penser « l'identité » bretonne telle qu'elle peut prospérer dans le grand public. Et voilà aussi un livre qui peut en outre nous servir d'appui pour voir le degré de pénétration des acquis de la recherche historique dans le grand public cultivé, dont on espère qu'il soit à l'avenir plus nombreux encore qu'il n'est. Et nous voulons croire que cet ouvrage à la fois bienveillant et sympathique, avec des choix qui ne sont certes pas tous neutres, peut contribuer à faire aimer la Bretagne, son histoire et, qui sait ?, en bout de chaîne, attirer des lecteurs vers des sociétés comme les nôtres...

Gauthier AUBERT

Louis CHAURIS, *Pays bigouden : des pierres et des hommes. Bro vigouden : mein ha tud. Impacts du sous-sol dans le bâti d'un terroir cornouaillais*, Morlaix, Éditions Skol Vreizh, 2011, 160 p.

Depuis quelques années, les congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne et de la Fédération des sociétés savantes de Bretagne inscrivent au programme de leurs séances les communications pleines d'enseignements de Louis Chauris, ancien directeur de recherches au CNRS, relatives à la nature des roches et pierres utilisées, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours, par les architectes et les entrepreneurs pour ériger leurs monuments. Ces présentations concernent aussi bien les monuments mégalithiques que l'architecture, religieuse, civile et militaire ou les infrastructures portuaires et maritimes ou le génie civil ; leur richesse et leur agrément passionnent les auditeurs. L'étude du bâti jointe à celle de la géologie du sous-sol permet de mieux comprendre l'histoire et les conditions d'érection des monuments et facilite, le cas échéant, leur entretien et leur restauration.

L'ouvrage que viennent de publier les éditions Skol Vreizh s'inscrit dans un cadre territorial bien délimité, le Pays bigouden, espace historique et humain à forte identité culturelle au sud-ouest de la Cornouaille, s'étendant de Loctudy à Plozévet. Par la complexité de sa structure géologique et la diversité de ses constructions, le Pays bigouden s'avère une terre d'élection pour scruter le devenir de la pierre, qu'elle provienne du terroir lui-même ou de régions plus éloignées.

Après une rapide esquisse géologique du Pays bigouden, l'auteur étudie l'emprise des roches vertes du massif de Peumerit, les serpentines, qui fournissent de mauvais moellons, et surtout les prasinites de Tréogat qui permettent d'obtenir de belles pierres de tailles. Le témoin le plus remarquable de cette dualité de roches est la ravissante

chapelle de Languidou en Plovan en faveur de laquelle la Société archéologique du Finistère avait, naguère (en 1962) entrepris une campagne de protection sous l'autorité d'Oscar Thomas... À Plonéour-Lanvern, à Tréogat, à Peumerit, à Tréméoc, à Tréguennec, les nombreuses églises, chapelles ou fermes apparaissent comme un élément spécifique – et original – d'une partie du Pays bigouden.

De Combrit à Penmarc'h, le sud du Pays bigouden est constitué par un massif granitique de teinte claire, dit granite de Pont-l'Abbé. Un peu partout, les rivages offrent une étonnante diversité de modelés granitiques, œuvres d'art abstrait. Quelques dolmens et allées couvertes méritent une attention particulière. Les nombreux menhirs « rescapés des massacres » sont le plus souvent isolés, trapus ou élancés. À l'inverse de ceux-ci, le plus souvent très frustes, les stèles en granit de l'âge de Fer sont remarquablement façonnées. Ici comme ailleurs dans le Pays bigouden, les édifices religieux prolifèrent : à Tronoën, à Saint-Jean-Trolimon, à Penmarc'h, à Pont-l'Abbé et Lambour, à Plozévet, à Loctudy, à Plogastel-Saint-Germain, à Plonéour, à Treffiat. Le granite est vraiment « sacralisé » !

En plusieurs chapitres thématiques, l'auteur étudie ensuite les croix et calvaires – « une terre crucifère » –, les tombes et monuments aux morts – « en mémoire des disparus » –, les constructions rurales et citadines – « un immense éventail de constructions » –, les phares – « la pierre porteuse de lumière » –, les infrastructures portuaires – « dans les eaux calmes, sous le choc des lames » –, les ouvrages défensifs de la côte dont le Mur de l'Atlantique et, enfin, les matériaux de viabilité. Malgré les dons de la Nature, le sous-sol du Pays bigouden, c'est-à-dire les roches vertes, les granites de Pont l'Abbé et autres granites (leucogranite, orthogneissique ou aplites de Prat ar Hastel en Tréguennec) n'ont pu faire face seuls à certaines exigences architecturales : parfois les granites de Quimper ou de Trégunc ont complété ceux du terroir ; à Penmarc'h, le phare d'Eckmühl a été érigé avec magnificence en kersanton et, plus récemment, l'art funéraire a fait appel à diverses roches françaises, surtout bretonnes, et étrangères.

Ouvrage éminemment scientifique, *Les Pierres du Pays bigouden* sont aussi un bel album de remarquables et nombreuses photographies qui rendent la lecture agréable et explicitent les développements et commentaires de l'auteur, auteur lui-même avec Skol Vreizh de la plupart des illustrations.

Jacques CHARPY

Guy SAINDRENAN, *La vigne et le vin en Bretagne : chroniques des vignobles armoricains, origines, activités, disparitions et réussites, du Finistère au pays nantais*, Spézet, Éditions Coop Breizh, 2011, 576 p.

Si Nantes n'était pas en Bretagne, il n'y aurait guère de vin breton ; cela n'empêche pas Guy Saindrenan de nous proposer un copieux ouvrage sur la vigne et le vin en